L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

[illegible], No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE 25 NOVEMBRE 1883.

Courses en sac.

C'était l'autre soir la réouverture de l'Hippodrome. Le tout Paris du *high life* était venu, parce qu'il est "*pschutt*" d'assister à cette solennité.

Et parmi les redites d'un programme qui s'était peu mis en frais d'invention, figurait un "numéro" qui a été la joie de la soirée.

Pas absolument neuf non plus le numéro, puisqu'il s'agissait de la vulgaire course en sac qui orne, depuis un temps immémorial, l'affiche des fêtes villageoises.

Mais précisément parce que c'est là un spectacle éminemment populaire, il était peu connu du public de raffinés et de raffinées qui s'est si fort esbaudi de la vue des coureurs en gaine.

De fait, l'aspect était irrésistible de drôlerie.

Tous ces pauvres diables, ficelés du col aux pieds dans leurs étui de toile, faisaient de si singulières grimaces, se livraient à des bonds si désordonnés, avaient des soubresauts si maladroits!

Puis, à chaque chute, qu'elle explosion de folie hilarité.

Cependant, tandis que les concurrents ricochaient de faux pas en faux pas, tandis que la salle se tordait gaîment, je songeais que cette représentation burlesque était un philosophique emblème des vicissitudes d'ici-bas; je songeais que la vie n'est, en somme, pour tous et pour toutes, qu'une seule et même course en sac.

***

Avec cette différence que nous sommes ficelés à notre insu.

Nous nous figurons, au contraire, être libres de nos mouvements, alors que les passions, le tempérament, les circonstances nous fourrent chacun dans un sac différent où nous trébuchons à qui mieux mieux.

Le sac de celui-ci, c'est la timidité!

Pauvre garçon! Il titube et titubera sans cesse. Car de ce sac-là on ne se tire jamais.

Cet autre était parti d'un pied bien franc pour le succès, pour la gloire peut-être. Il serait devenu un écrivain de talent ou un artiste hors ligne. Mais sur sa route, à la première étape, il a rencontré une drôlesse qui l'a mis dans le sac.

Vous savez comment la chose se passe.

Hélas! les plus dignes, les plus fermes, les plus intelligents se laissent prendre ainsi parfois. On n'en a pas conscience. On croit se démener en toute liberté. Pourquoi n'avance-t-on plus? On se donne cent prétextes sans se donner la véritable raison. Le sac! le sac!

Et trop souvent on tombe au beau milieu de la fange, sali des pieds à la tête, déshonoré, perdu. Il n'y a pas que de la comédie, il y a du drame aussi dans les courses en sac.

***

Sac d'autre genre.... Terriblement gênant, celui-ci, pour les coureurs pressés qui se lancent sur la piste de la fortune.

—Ah! comme on irait vite sans cela.

Mais le sac endiablé retarde terriblement l'essor des plus pressés. Quelques uns cependant ont l'art d'avancer quand même. Ils se contournent si bien qu'ils déjouent l'obstacle. Faut-il les en féliciter?

Je ne crois pas....

Ils sont variés à l'infini, les sacs dans lesquels la destinée nous enferme avant de nous lancer dans l'arène en nous montrant le but à atteindre.

Celui-ci qui, vous étrangle net, s'appelle la pauvreté. Comb en sont tombés sans pouvoir se relever dès le début du parcours qui, s'ils avaient eu le pain quotidien, seraient devenus des hommes illustres, en même temps que des hommes utiles.

Mais le sac les serrait à la gorge; la défaillance les a pris. Tout a été dit pour eux.

Et le sac aux infirmités! et le sac des maladies!

—Si j'avais la santé d'un fort de la Halle, disait Henri Heine, j'aurais soulevé le monde.

C'est bête comme tout de se sentir entravé par tous ces riens misérables.

Mais qu'y faire!

La question d'enveloppe joue un rôle décisif dans les choses de ce monde!

Un sac bien redoutable encore que le sac de la laideur. Pour une femme, c'est un "tu n'iras pas plus loin, inexorable!"

Et dans tout....

Ainsi je pensais à l'Hippodrome pendant que les spectateurs étaient secoués par une irrésistible hilarité. Ils avaient raison d'être gais, je n'avais pas tort de songer tristement.

Jean qui pleure est partout à côté de Jean qui rit.

Et puis, vous savez, ce qui me rendait peut-être plus sérieux, c'était un satané vent coulis qui m'avait donné un commencement de mal de gorge.

PIERRE VERON.

La Société de géographie vient de publier un travail qui montre que, dans la période décennale s'étendant de 1872 à 1881, l'émigration portugaise a atteint le chiffre de 133,008 émigrants.

L'immense majorité des émigrants (120,549 individus) se sont rendus dans l'Amérique du Sud et tout spécialement au Brésil, où la majeure partie des émigrants ont débarqué.

Les colonies portugaises d'Afrique ont reçu à peine 3,348 individus, chiffre assez faible, comparativement aux territoires que le Portugal possède dans ce continent.

Ce sont les provinces du Nord, notamment celles qui comprennent les districts de Porto, de Braga, de Vison et d'Aveiro, qui ont fourni le plus fort contingent à l'émigration.

Le sud du royaume vient en très seconde ligne. Par contre, l'archipel des Açores et Madère accusent des chiffres vraiment effrayants comparativement à leur population réduite totale.

L'autre soir, au cercle dont fait partie Timoléon, on causait duel.

—Moi, dit-il, j'ai eu dans ma vie beaucoup d'affaires, et j'en suis sorti sain et sauf.

—Vraiment! s'écrie quelqu'un. Vous êtes donc très fort à l'épée, au pistolet?

—Je n'ai jamais su tenir une épée ni manier un pistolet.

—Mais alors que faisiez-vous, une fois sur le terrain?

—Je faisais des excuses!

Entre habitués, pendant le premier acte de "Madame Boniface".

—Tiens, voilà la petite machine. Elle est à croquer!

—Hum.... pas si jolie que ça, en réalité, je l'ai vue à la ville.

—Oui, mais ce scène: voyez-moi donc ces yeux....

—Çà ne prouve rien: vous savez bien que les actrices font leurs yeux en coulisse!

Cables sur Cables.

De plus fort en plus fort, disait Nicolet.

J'ai rapporté l'autre jour, une conversation avec M. Gordon Bennett, et, bien que le projet de MM. Bennet et Mackay fût, paraît-il déjà connu de leurs compatriotes, on a beaucoup approuvé en France, l'idée de leur câble, précisément à cause de la réduction de taxe qu'ils promettent au public.

Or, voici qui devient plus curieux. Un Hollandais, M. de Braam, ingénieur, vient d'obtenir du gouvernement portugais la concession d'une ligne sous-marine atterrissant aux Açores et se dirigeant, après ce premier relais, sur la côte d'Amérique.

Il est prouvé que plus on diminue la longueur d'un câble, moins ce câble est coûteux à établir, et plus ses propriétés de transmission augmentent. La grande distance fait la déperdition du courant, et tout le monde sait que l'électricité ne franchit qu'à grand'peine les espaces immenses qui séparent les deux continents.

M. de Braam, que j'ai vu hier chez M. Behrens, un Anglais de ses amis qui s'occupe avec lui de l'affaire, a bien voulu m'exposer son idée avec une clarté parfaite.

—Mon projet est bien simple: il suffit de regarder la carte, ajouta-t-il, pour en comprendre l'économie. Sur les câbles de courte dimension, la plus grande rapidité de transmission est favorisée par la diminution des phénomènes d'induction et de condensation. Ainsi, tandis que la moyenne de transmission sur les câbles actuels ne dépasse pas 8 à 10 mots par minute, elle atteindra par le câble des Açores, 25 mots par minute.

La ligne composée de cables de courte dimension coûtant beaucoup moins de 35 millions à établir (j'ai des devis qui ne dépassent pas 10 millions pour les deux tronçons de ma ligne), nous n'aurons pas besoin d'appliquer une taxe aussi élevée que les autres Compagnies, et nous pourrons défier la concurrence en abaissant le tarif de chaque mot à cinquante centimes, pour commencer. La profusion des télégrammes à ce prix nous indemnisera certainement de nos dépenses. Et la conséquence va de soi: aucun autre câble ne pouvant abaisser ses tarifs à ce prix modique, le mouvement télégraphique entre les deux hémisphères se concentrera nécessairement sur le câble des Açores.

Sans faire ressortir, ce qui se voit du premier coup d'œil, tout l'intérêt que la France trouvera dans la pose de ce câble des Açores, qui pourra dans la suite toucher aux Bermudes, second relais, aller à Cuba, troisième relais, et atteindre enfin Panama, je vous ferai remarquer que, pour l'Espagne, l'établissement de cette ligne aura l'intérêt d'une entreprise nationale, car elle lui donnera la communication directe sur la Havane, sans rester tributaire des pays du Nord.

La station navale anglaise des Bermudes étant privée de toute communication télégraphique avec les continents, l'Angleterre ne pourra que favoriser l'installation d'un câble aux Bermudes.

Pour les Antilles françaises et Panama, les avantages sont aussi indiscutables.

Quant à la télégraphie des Etats-Unis, qu'elle aille des Açores à Torbay ou des Bermudes à New-York, elle coûtera dans les deux cas moins cher infiniment aux Américains que tout ce qu'on leur fait payer avec les câbles existants.

M. de Braam a la concession et le monopole de l'atterrissement aux Açores pour vingt ans.

Il a été souvent question d'aller chercher dans ces îles de l'Atlantique des points de repère et de repos pour les lignes télégraphiques; mais personne n'y avait jusqu'alors réussi.

M. Bennett espère abaisser le prix de chaque mot à 1 fr. 25

M. de Braam nous promet, lui, d'ouvrir sa ligne avec une taxe de 50 centimes par mot.

Noble émulation, dont le commerce ne peut que se réjouir, et qu'il faut encourager dans l'intérêt de tous.

C'est la solution du problème de la télégraphie à bon marché entre les deux hémisphères.

PIERRE GIFFARD.

La richesse nationale se développe en Angleterre plus rapidement que l'accroissement de la population.

En 1660, la richesse de l'Angleterre, y compris le pays de Galles, était, paraît il de 250 millions de livres sterl., avec une population de 5,500,000 personnes, représentant une moyenne de 45 liv. sterl. chacune.

En 1812, elle atteignait 2,190,000,000 de liv. st., la population représentait 18,927,000 et la richesse par tête 127 liv. sterl.

En 1883, on évaluait à 8,720,000,000 de liv. st. les possessions de 35,004,000 habitants; soit une moyenne de 249 liv. sterl.

Ce total de 8 milliards sept cent vingt mille livres, soit en francs 218 milliards, se décompose comme suit: en terre, 47 milliards de francs; en bétail, bestiaux, etc., de 10 milliards 350 millions; en maisons et constructions, 57 milliards de fr.; en chemins de fer, 18 milliards 750 millions; propriété maritime, 3 milliards; marchandises, 8 milliards 750 millions; effets mobiliers, 28 milliards 500 millions; or en barres et monnayé, 3 milliards 575 millions; emprunts de pays étrangers, 27 milliards; divers, 14 milliards de francs.

Il faut ajouter que la propriété devant avoir une valeur plus grande qu'aujourd'hui, on doit ramener les sommes ci-dessus à leur rapport exact avec l'époque où nous vivons.

Ainsi les possessions nationales en 1660 ressortent à liv. sterl. 595 000,000 ou liv. st. 109 par tête; en 1812 à liv. st. 30 800,000, ou liv. st. 171 par tête, comparées au chiffre de 1882 qui reste le même.

On estimait à 18 o|o la proportion des habitants qui étaient en 1840 à l'abri du besoin, aujourd'hui elle atteint 31 o|o. Mais cette richesse est fort mal subdivisée et le paupérisme dans ce pays ne diminue guère.

La plus originale des épitaphes citées par M. Fairley est peut-être celle-ci, composée par un abolitionniste négrophile, à moins que ce ne soit par le noir lui-même:

Epitaphe d'un noir dans le cimetière de Concord' Massachusetts.

Dieu nous veut libres, l'homme nous veut esclaves.
Je veux ce que Dieu veut: la volonté de Dieu soit faite!
Ci gît le corps de John Jack.
Natif d'Afrique, qui mourut
En mars 1773 âgé d'environ 60 ans
Quoique né dans une terre d'esclavage, Il était né libre;
Quoique vivant dans une terre de liberté, Il vécut esclave.
Jusqu'à ce que par son travail honnête, Fait à l'insu de son maître,
Il eût acquis ce qui procure des esclaves
Et lui procure sa liberté,
Trop peu de temps avant
Que la Mort, ce grand tyran,
Lui conférât son émancipation finale
Et le mît sur le même pied que les rois,
Quoique esclave du vice,
Il pratiqua les vertus
Sans lesquelles les rois ne sont que des esclaves.

Taupin, contemplant avec admiration un de ses vieux amis, dont le crâne est entièrement dénudé:

—C'est incroyable!... Tes cheveux ne tombent plus!

M. Bouley a communiqué, à l'Académie de Médecine de Paris [séance du 30 octobre], un rapport sur des expériences de MM. Bouchard, Capitan et Charrins, tendant à démontrer que la maladie contagieuse du cheval connue sous les noms de *morve* et de *farcin* est produite par un microbe spécial, jusque là inconnu.

A mesure que les découvertes et les recherches se multiplient, la contagion apparaît de plus en plus clairement, suivant M. Bouley, comme étant "fonction d'un être vivant". C'est-à-dire que la contagion serait due, dans tous les cas, à l'action d'un microbe. La morve ne saurait échapper à cette loi.

On pouvait affirmer *à priori* l'existence de son microbe. Les expériences de MM. Bouchard, Capitan et Charrins confirment cette prévision. Le microbe de la morve a été vu, saisi, isolé, cultivé, inoculé. Il a été isolé par son passage dans des cultures successives. Ces cultures, faisant l'office de lavages à grande eau, l'ont séparé des éléments organiques auxquels il était mélangé dans la matière virulente; il s'est trouvé ainsi dépouillé de sa "gangue." Dans cet état on l'a inoculé; il a reproduit la morve avec toutes les lésions caractéristiques de l'affection.

Une grande part revient à M. Chauveau dans la détermination de la nature de la virulence. C'a été une constatation très importante de montrer, comme il l'a fait, de quelle façon les virus se conduisent dans les dilutions, et que la virulence réside dans les parties solides des matières qui portent la contagion. Les expériences de M. Chauveau ont jeté une vive lumière sur les maladies contagieuses non parasitaires. Aujourd'hui, il est devenu fort probable que la phénomène de la contagion est régi dans les deux règnes par la même loi.

Le rapport expose ensuite les expériences de M. Bouchard. En voici le résumé: de la matière farcineuse est recueillie sur un cheval, soit dans la région nasale, soit dans la région pulmonaire, soit dans du ganglion, etc. Elle est déposée dans un milieu de culture (bouillon de bœuf, de volaille, etc., tenu à la température de 32°. Dans ce milieu on prend, vingt-quatre heures après, quelques gouttes avec lesquelles on ensemence une seconde culture. Et ainsi de suite jusqu'à la cinquième et la sixième culture. Avec chacun de ces liquides, on inocule successivement des chats et des cobayes.

Avec le dernier liquide, celui de la sixième génération qui contient le microbe isolé, on inocule un âne, qui meurt en quelques jours, présentant tous les caractères de la morve aiguë.

Le mémoire adressé par M. Bouchard à l'Académie ne contenait pas moins de soixante observations. La commission, néanmoins, n'a pas voulu se contenter de cet ensemble de faits. Les expériences annoncées ont été répétées à l'école d'Alfort sur deux ânes qui ont succombé en dix jours à la morve aiguë.

Le développement de l'industrie en Allemagne prive de bras l'agriculture. Ainsi à Kaiserstahl, on manque totalement de travailleurs pour les ouvrages de la campagne.

De nombreuses commandent arrivent de l'étranger dans les centres industriels A Leipzig, où l'on travaille à la construction des machines et des filatures, les faubourgs de la ville sont en pleine activité; depuis 1875, il s'y est créé 43 nouvelles fabriques, occupant plus de 2,000 ouvriers.

A Brunswick, les commandes s'annoncent bien pour cet hiver, surtout dans les fabriques de machines; les fonderies, les forges, les fabriques de fil de fer, les usines métallurgiques du cercle westphalien, les filatures et les tissages de coton de la même région sont très occupés.

L'usine Krupp a reçu de nombreuses commandes de la Russie.

Nous avons annoncé qu'on étudiait de nouveau, au ministère des postes et télégraphes, en France, la question du payement des mandats à domicile.

Cette réforme aurait principalement pour but, en dehors des facilités qu'elle accorderait aux destinataires, de prévenir les soustractions et les émissions de faux mandats, qui sont devenues trop fréquentes.

Le payement à domicile entraînerait, en faveur du public, la suppression de pièces d'identité, qu'on peut égarer, et que le bureau de recettes exige. Il éviterait les dérangements et faciliterait aussi le contrôle et les recherches de l'administration.

Par ailleurs, la limite de plusieurs mois, assignée pour la durée pendant laquelle le mandat est valable, serait réduite sensiblement.

Enfin, les facteurs y trouveraient avantage, et les bureaux seraient moins encombrés. Des emplois de facteurs-payeurs seraient créés dans les villes d'une certaine population.

Il est bon de rappeler qu'en Suisse et en Allemagne les mandats-poste sont payés à domicile. Les expéditeurs les établissent eux-mêmes sur des formules en blanc qui se trouvent à leur disposition dans tous les bureaux et dans les bureaux de tabac.

Ces mandats, en dehors du service, n'ont aucune valeur; ils doivent être reçus régulièrement du bureau correspondant. Ils sont payés poste restante à la demande des destinataires.

Cette mesure devrait certainement être, le cas échéant, appliquée en France, dans les grands centres, où les facteurs-payeurs ne trouveraient à domicile qu'une partie des intéressés.

M. Cochery, ministre des postes et télégraphes, a l'intention de faire appel aux lumières d'hommes pratiques et compétents. Le projet a ses détracteurs, mais il est permis de croire, dès à présent, que les avantages qu'il comporte le feront adopter.

Le ministre de la guerre, en France, vient de décider qu'il ne resterait, en Tunisie, que douze bataillons d'infanterie de ligne et deux bataillons de chasseurs à pied, savoir: les 6e, 14e, 19e, 20e, 25e, 48e, 77e, 83e, 101e, 115e, 119e et 122e de ligne, et les 27e et 29e de chasseurs.

Ces bataillons, dont les effectifs avaient été réduits par le renvoi de la classe 1878, vont être complétés à 650 hommes.

En Algérie, il restera les quatrièmes bataillons des 7e, 11e, 34e, 49e, 50e, 81e, 100e, 108e, 112e et 144e, qui vont être complétés à l'effectif de 550 hommes. Quatre de ces bataillons occupent la province d'Alger, quatre celle de Constantine et deux celle d'Oran.

Le mouvement journalier des trains partant de Londres atteint le chiffre de 2,200 trains.

1,600 de ces trains sont expédiés de dix heures du matin à onze heures du soir; 1,750 desservant la banlieue et ont un parcours qui n'excède pas 40 kilomètres.

Parmi les 450 trains restants, on en compte 15 mettant Londres en communication avec l'Ecosse et avec l'Irlande, et 16 avec le continent.

Le plus grand courant du trafic est à Liverpool, street Station, avec 321 trains au départ par vingt quatre heures. Les stations de Victoria et Broad street en expédient respectivement 312 et 395.

Il convient de remarquer que le mouvement du Metropolitan et Metropolitan-Street n'est pas compris dans ces chiffres.

Un terrible incendie, présumé accidentel, a détruit la belle filature de Moulin-Neuf, à Pont-d'Ouilly, en France, appartenant à Mme Emilien Pelier et exploitée par M. Huvet, de Condé.

L'établissement a été brûlé de fond en comble. Les pertes s'élèvent à: 600,000 fr. pour la propriétaire; 30,000 fr. pour M. Huvet, et 1,000 pour M. Gilbert, directeur de la filature.

Cet incendie va laisser un grand nombre d'ouvriers sans travail.

On vient de placer au collège de France, dans la cour qui donne sur la rue Saint-Jacques, la statue de Guillaume Budé, philologue et érudit, né à Paris en 1467 et mort en 1540. Prévôt des marchands de Paris, il profita de son crédit auprès de François Ier pour contribuer à la fondation du collège de France.

Une justice tardive va être enfin rendue au grand citoyen qui avait donné l'Inde à la France et qui n'a recueilli de ses efforts patriotiques que la ruine et le désespoir.

Une statue de Dupleix sera élevée à Landrecies, sa ville natale. Une souscription a été récemment ouverte pour couvrir les frais de ce monument.

Un comité a été formé. Parmi les hommes considérables qui le composent, citons M. de Lesseps, président; M. le général Faidherbe, vice-président; le grand historien Henri Martin et un grand nombre de membres de l'Institut, de sénateurs et de députés. Citons aussi M. Tibulle Hamont, qui a écrit sur Dupleix un volume des plus intéressants.

Martin Bernard.

On ferait un volume, non pas sur sa captivité qu'il a écrite lui-même, mais sur les suites de sa captivité.

Quand il fut libre et au pouvoir, il reçut une lettre d'un de ses amis, gardien du Mont-Saint-Michel, le priant de demander à l'Assemblée une amélioration du sort du personnel administratif des prisons. Cette lettre commençait ainsi: "....Vous qui avez été, mieux que personne, à même de juger des souffrances des malheureux geôliers"......

On sait qu'il est fort difficile, après plusieurs lavages, de retrouver les traces de sang sur les vêtements, et qu'avec le microscope et les moyens de spectroscopie, on arrive rarement à un résultat.

Le 30 octobre dernier, à l'Académie des sciences de Paris, M. Chastin a donné communication du travail d'un chimiste, qui a trouvé, à l'aide d'une méthode particulière, le moyen de découvrir les traces de sang, alors que le microscope et le spectroscope même sont devenus impuissants.

En ménage, la gaîté d'une femme est un trésor plus précieux que les diamants et les perles.

Tel rire, sonore et franc, projette autour de lui comme une contagion de gaîté.

Tel autre, coupant et sec, provoque un petit frisson.

Connaissez-vous une injure plus sanglante que certains sourires?....

On sait que les jeunes dames de Washington s'opposaient fortement au périlleux voyage du Président Arthur à Yellowstone, craignant qu'il ne fut dévoré par les Indiens ou les bêtes féroces.

Ceci nous rappelle une histoire.

Il y a quelque temps, dans un temple de New-York un jeune ministre, très-joli et pas marié était en train de gravir une échelle pour suspendre un mur des décorations.

Des dames qui le voyaient faire lui crièrent:

—*Good gracious!* Ne montez pas. C'est si dangereux! De grâce, descendez!

Il continuait à monter, quand une des plus jeunes lui lança ce cri de cœur:

—*Dear me!* Faites donc faire cette besogne par un homme marié.

L'administration en France, a été amenée à reconnaître que les bibliothèques municipales actuelles, installées dans chaque mairie dans des conditions généralement modestes, ne suffisaient plus aux besoins de la population parisienne, dont le goût pour la lecture se manifeste d'une façon de plus en plus évidente.

C'est ainsi que le chiffre des livres lus sur place ou prêtés à domicile, qui était en 1879 de 57,840, s'est élevé en 1882 à 393,322, et atteindra 500,000 en 1883.

Déjà 23 bibliothèques ont été installées; trois autres vont être incessamment ouvertes.

L'adoption de la proposition soumise au conseil portera à trente-huit le nombre des bibliothèques populaires municipales dans Paris.

Signalons une création nouvelle.

On va construire à Paris un grand hôtel destiné spécialement au commerce, et qui offrira toute le confort que l'on trouve dans les établissements semblables d'Angleterre et d'Amérique.

Les plans de cette œuvre grandiose ont été conçus et dessinés par l'architecte Ferdinand Grémailly, dans les bureaux duquel nous venons de les voir, 14, rue Castiglione.

Un client arrive chez le docteur Purgeroide.

—De quoi souffrez-vous? demande le prince de la science.

—Je ne sais pas, je ne suis pas à mon aise....

—Quelle vie menez-vous?

—Voilà, docteur: je travaille comme un bœuf, je mange comme un loup, je suis fatigué comme un chien, je dors comme un loir.

Le docteur avec bonhomie:

—Moi, dans ce cas-là, j'irais voir un vétérinaire!

Le vidame de la Frousse du Trac rumine de terribles idées de vengeance; il a reçu un formidable coup de pied quelque part....

—Tu ne te battras pas.... fait Mme de la Frousse; née de la Venette..., les duels sont si terribles en ce moment!....

—Eh bien! non.... conclut le vidame, subitement radouci.... je ne me battrai pas.... Et pourtant, ajoute-t-il en se tâtant le.... dos, j'avais quelque chose là!

Où la politique va-t-elle se nicher?

Nous avons sous les yeux le prospectus d'un marchand de café qui débute ainsi:

"Plus de Bourbons!....

"Les Français, maîtres de leurs destinées et intelligemment gourmets, n'achèteront plus désormais que le moka de la maison X......"

La petite Jeanne, à qui sa tante a donné cinquante centimes, veut aller à âne.

—Combien, monsieur le marchand? demande-t-elle au loueur.

—Un franc la première heure, et cinquante centimes la seconde.

Mlle Jeanne, après un moment de réflexion:

—Eh bien, donnez-moi tout de suite la seconde heure.

En creusant les caves des nouvelles Halles centrales, à Nîmes, France, on a découvert des tombeaux romains parfaitement conservés, ainsi qu'une voie dallée ou pierres de Barutel, des armes et des mosaïques. On a également découvert un Hermès magnifique.

Ces antiquités ont été déposées au Musée lapidaire, l'un des plus curieux de France.

L'abbé Boyer, de docte et vénérable mémoire, était le plus distrait des hommes.

—Un jour étant allé à un office solennel de Saint-Sulpice, il s'aperçut qu'il avait oublié son bréviaire.

Il court aussitôt au séminaire, dépose dans un coin de l'entrée son parapluie, monte à sa chambre chercher son bréviaire, revient prendre son parapluie, et s'en va prestement à l'église.

— Sur la place St-Sulpice, tous ceux qui le voyaient se mettaient à rire.

— Enfin, un séminariste, que le hasard fit trouver sur ses pas, lui dit: "M. le directeur, que faites-vous donc? Vous pressez contre votre belle aube, ce sale balai de bouleau?"

Dans l'entre-temps, le portier du séminaire, après avoir balayé le devant de la porte, avait déposé son ustensile dans le susdit coin de l'entrée.

Autre histoire de jeune homme très étranger et élevé en Europe.

On avait converti au christianisme un jeune Peau-Rouge de qualité. Puis on avait entrepris son éducation, et pour qu'il fût plus loin de ses prairies, on l'avait envoyé en Angleterre, au collège d'Eton.

Là, les verges étaient et sont encore, croyons-nous, en pleine activité.

Cette correction de l'Alma-mater ayant déplu au jeune Indien, il surprit par un guet-apens le maître qui la lui avait infligée, le terrassa et le scalpa.

Cette aventure fit grand bruit vers 1845.

Le jeune Peau-Rouge, longtemps introuvable, a été retrouvé. C'est le fameux Sitting-Bull, à peu près chef suprême de toutes les tribus américaines, tantôt guerroyant, tantôt traitant avec les Etats-Unis et célèbre autant comme rusé diplomate que comme habile guerrier.

Le travail baisse toujours, dans la grande manufacture d'armes de St-Etienne, France. Sur dix mille ouvriers qui étaient présents, au temps de l'activité générale, mille huit cents restent aujourd'hui, et ce chiffre, à la fin de novembre, sera réduit encore presque de la moitié.

Jeanne et Toto jouent au ménage:

—Attends, dit Jeanne, je vais t'apporter ma poupée et je dirai comme maman: "Tiens, père, regarde donc Bébé."

—C'est ça, réplique Toto; et moi je répondrai comme papa: "Ah! tu m'ennuies, à la fin; laisse-moi donc lire mon journal!"

Une grosse dame, aux bas d'azur, aux doigts tachés d'encre, vient de terminer un long roman sentimental.

—Ouf! s'écrie-t-elle en jetant la plume, quel travail! Je suis épuisée.

—Que ne peut-on en dire autant de...

—De......

—De la première édition!

A l'entrée d'une des petites baraques en toile de la foire de.... une affiche en caractères gigantesques annonce au public

L'ENFANT PHÉNOMÈNE

"cet enfant a vingt-et-un doigts"

On entre après avoir donné dix centimes.

"Messieurs et dames, dit une femme à la voix éraillée, ce jeune phénomène a les pieds comme les autres.... Raoul, faites voir vos pieds....

"Vous le voyez, messieurs et dames, dix doigts de pieds seulement.... Raoul, faites voir votre main droite.... Cinq doigts, ça fait quinze.... La gauche maintenant! Voici la chose extraordinaire que nous soumettons aux applaudissements de la foule.... Six doigts à la main gauche.... Ce qui fait bien les vingt-et-un doigts annoncés.

"Messieurs et dames, si vous êtes satisfaits vous nous enverrez vos amis et connaissances."

Le docteur Dupaul jouissait d'une grande popularité dans les Basses-Pyrénées, son pays natal.

Dernièrement, dans une réunion organisée en vue des élections départementales, un jeune villageois monte à la tribune, et avec une volubilité toute méridionale et des éclats de voix à fendre les vitres, tonna le panégyrique pompeux du docteur, qui était candidat.

Lorsqu'il eut terminé:

—Je vous devais bien ça, lui dit-il. Vous ne vous doutez peut être pas que, il y a vingt-cinq ans, vous m'avez aidé à venir au monde.

—Oh! fit Dupaul en souriant, à la façon de crier, je t'ai bien reconnu.

Nous découpons dans un feuilleton en vogue cette phrase immense:

"Le vicomte restait là, debout, sa lanterne sourde à la main, toujours soutenu par sa foi aveugle, mais déjà, malgré lui, en proie à une douleur muette."

Voilà, certes, un vicomte qui n'a pas de veine!

Un paysan, retour de Paris, raconte dans son village les beautés de la capitale.

—Et puis ajoute-t-il, j'ai visité tous les environs: Ville d'Avray, Puteaux, Suresnes, etc.

—Et comment vous y preniez-vous pour aller ainsi partout? demande un voisin.

—C'était bien simple: quand je voyais un omnibus sur lequel étaient écrits Passy, Auteuil, Neuilly ou tout autre nom de pays, j'y montais et je m'y faisais conduire. Il n'y en a qu'un seul où je n'ai jamais pu aller.

—Lequel? fait le voisin.

—C'est complet. Chaque fois que j'ai voulu monter dans une voiture où était écrit le nom de ce village là, toutes les places étaient prises.

Consultation médicale:

—Que ressentez-vous?

—Des douleurs.

—Où?

—Dans le dos.

—Quel genre de douleurs?

—Sourdes. Que faut-il faire?

—Mettez un cornet acoustique.

Préault disait un jour à un gêneur, dont il avait par dessus la tête:

—Je te défends de revenir chez moi.

—Et si j'y reviens, qu'est-ce que tu feras?

—Je te jetterai par la fenêtre...... et je dirai que c'est toi qui m'y as jeté!

Débinage féminin:

—Cette pauvre petite Mme de C.... elle est bien gentille; mais quand elle parle, elle a une façon bien désagréable de mâcher ses mots.

—Oh! ma chère, vous êtes bien bonne. Pour les mâcher, il faudrait d'abord qu'elle eût des dents.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi 24 novembre 1883.

COMPTOIR D'ECHANGE (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges	Balances
Jusqu'aujourd'hui ce mois	$1,875,149 97	$212,878 28
Même temps le semaine dern.	1,906,512 49	152,568 42

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (écus) .... pair
do (tout le dollar) .. 35c

Prix de l'argent en lingot à Londres 50 1/2d
A la Nlle-Orléans $1,10 1/2

MONNAIE ETRANGERE

Dollar mexicain	86	87
Pièces de 5 francs	90	
Pièces de 20 francs	3,85	3,90
Souverains	4,75	4,85
Pièces de 10 thalers	7,50	—
Doublons espagnols	15,40	
Doublons patriotes	15,55	
Doublons mexicains	15,40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	19,25	19,40
Or de l'Amérique du Sud	90c. par piastre	
20 marcs (reichsmarks)	4,60	4,75
Or de la Californie	7 0/0 escompte	
Or américain, poids léger	85	
Or américain mutilé	8 à 0/0 escompte	

MARCHE MONETAIRE

L'argent est en bonne demande et le marché est ferme.

Prêts sur demande; aux banques 8 pour cent; au dehors des banques 8 pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit: Papier de commerce exceptionnel 7 à 8 pour cent do A1 .... 8 à ....

Prêts sur garanties collatérales.......... 8 pour cent

Hypothèque A1 .... 8 à 10 ...

CHANGE.

REICHSMARKS—Commercial 93 3/4 à 94 1/4.

Le STERLING est inactif.

Commencement de novembre et A1 .... 479 1/2 à 480 1/2

Traites de banques (commes faibles) 482

do (sommes faibles) 483 1/2

a soixante jours

LES FRANCS sont stables.

Francs de commerce .... 5,25 3/4 à 5,25

Francs de banques, nominales 5,21 1/4 à 5,20

a soixante jours.

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.

Traites de commerce à $1 00 d'esc.

Les Banques tirent des chèques nominaux au pair par $1000

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes comme suit tecues des diverses sources authentiques.

	offre.	dem
U. S. 4 à 0/0 tel à Londres	121 1/4	—
....	120 1/2	—

VENTES A LA BOURSE DE LA NLLE ORLEANS.

Bureau à 10 A. M.
La 7's 66 1/4 67 1/4 ...... Prime 88 3/4 88 7/8

Bureau à 12.
La 7's 66 1/2 ...... Prime 88 3/4 88 7/8

Bureau à 2 P. M.
La 7's 66 1/4 67 1/4 ...... Prime 88 3/4 89

Bureau à 3:15 P. M.
La 7's 66 1/4 67 1/4 ...... Prime 88 1/2 89

ACTIONS ET BONDS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co	100	134	—
Citizens	100	122	123 3/4
Germania National	100	139 1/4	150
Germania Savings	100	115	117
Hibernia National	100	—	—
Louisiana National	100	123 1/4	—
Metro. Loan & Savings	100	—	—
Mutual National	100	—	—
N. O. National	100	—	—
People's	50	60	—
State National	100	133	—
Union National	100	118 1/4	—
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins	100	117	—
Factors and Traders Ins	100	122	—
Firemen's	50	—	—
Germania Insurance Co	50	120	125
Hibernia Insurance Co	100	122 1/4	124 1/2
Home Ins	50	40	41 1/2
Hope Insurance	30	—	—
Lafayette	50	53 1/4	55
Merchants' Mutual	100	—	—
Mechanics & Traders Ins	100	121 1/2	125
N. Orleans Insurance As	30	—	—
New Orleans Ins Co	50	—	—
People's Insurance	25	—	—
Sun Mutual Insurance	100	129	132 1/4
Southern	100	—	—
Southern Insurance Co	100	—	—
Compagnies de fer Urbaines			
Carrollton	100	192 1/4	194
Crescent City	100	92	93
Canal and Claiborne	—	—	—
New Orleans City	100	100	102 1/2
Orleans	50	46	—
St. Charles Street	50	64 1/4	—
Actions Diverses			
Bienville Oil Works Co	100	—	—
C C Sugar Refinery	100	—	—
C. City slaughter House	50	29 1/2	—
Ins. Sound... Warehouse	—	—	—
Jeff. City Gas Light Co	50	62 1/4	70
Louisiana Ice Mfg Co	50	30	31 1/4
Louisiana State Lottery Company	100	—	—
Louisiana Oil Company	100	75	80
La Land Reclamation Co	100	—	—
Metairie Cemetery Ass	100	—	—
N O Gaslight Company	100	85 1/2	86
N. O. Waterworks Co	100	52	53
Planters Crescent Oil C	100	—	78
Sugar Shed Company	50	61	62
Star Fertz Chem Mfg Co	50	—	—
Southern Mfg & Export g Co	100	—	—
South western Brush Electric Light Co	100	85	95
Gouvernem Bons d'Etats			
Louisiana Bonds		86 1/2	87 1/2
— Fives		65	—
— Fours		—	66
— Threes (Baby Bonds)		64	65 1/4
Bons de Ville.	Offre	Demande	
Premiums issued 1875		88 1/4	89
Premium drawn number		162	—
Privilèges sur bons à prime		1/4	—
Consolidé		46	—
City Cons. Ex		100	103
Extended de R R		96 1/4	94 1/4
City 6 0/0 certificates		96 1/4	97 1/4
City 6 0/0 Cert. for Cons Coup		98	100
Other City Bonds issued 1852		—	—
Bons Divers.			
Canal & Claib. R. R. mort.		—	—
New Orleans, St. Louis & Chicago R. R.		—	—
Jack. R. R. 1er mort.		106 1/4	—
Jack. R. R. 2e mort. coup		—	—
Jack. R. R. 2d mor. dbt		—	—
Mexican Gulf Bonds		—	—
N O Pacific RR 1st gold mtge.		85	90
St Charles Hotel Co mortgage		—	—
N. O. City RR Co mort.		—	—
St Charles St RR mortgage		—	—
N.O. Waterworks Co mrt.		103	—
Le Lo... Co mort.		104	—
Levee Steam Cotton Press Mt'ge		—	—
Certificats et Warrants.			
State Warrants—			
1882 Constitutional		95 1/4	—
1883 Ordinary		90 1/4	—
Police Ja..		—	—
Certificats d'école à Etat		—	—
City Time Ctf		62 1/4	65
Jan. 1879. La Y. Co.s		—	—
Certificats émis en vertu de la l'acte 93 de 1880		51	—
Unpaid State Coupons, No 12 (jan 1 1880)		23 1/4	23 3/4
do prior to No 12		—	—
Unpaid city coupons		—	—
do Consolidated		—	—
Half paid Coupons		—	—
State School warrant		—	—

1 Avec Dividende. 2 Sans Dividende
3 Avec Coupon. 4 Sans Coupon.
5 Ocomman'n Emace 6 New Stock

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques de coton du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 5000 balles, comprenant 450 balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est ferme.

Les cotons tachés sont de 1/4 à 1/2c plus bas que et cotons blancs.

Délivré sur contrats — balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	nom	nom	nom
Ordinary	8 11/16nom	8 11/16nom	8 1/2nom
Good Ordinary	9 9/16nom	9 9/16nom	9 1/2nom
Low Middling	9 7/8	9 7/8	9 13/16
Middling	10 1/4	10 1/4	10 1/16
Good Middling	10 3/4	10 3/4	10 5/16
Middling Fair	10 3/4	10 3/4	10 9/16
Fair	10 15/16	10 15/16	10 7/8

FUTURS

Inactif.

Novembre 10,17 à 10 19; déc. 10,21 à ——; janvier 10,40 à 10,42; février 10,57 à 10,58; mars 10,72 à 10,73; avril 10,87 à 10,8..; mai 11,01 à 11,02, juin 11,15 à 11,16, juillet 11,29 à 11,30; août 11,39 à 11,40.

Les ventes comprennent 20,500 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté à Galveston à 10 1/16 à Mobile à 10; à Savannah à 10; Charleston à 10 1/4; à Wilmington à 10 1/16; à Norfolk à 10 3/16; à Baltimore 10 1/4; à New York 10 1/4; à Boston à 10 1/4; à Memphis à 9 7/8; à Augusta à 9 3/4; à Philadelphie à 10 1/2; à Cincinnati à 10 et à St-Louis à 10.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Ferme.

Coton: ordinary 8 1/4; good ordinary 9 1/4, cotton good ordinary 9 7/8; low middling 10 1/4; middling uplands 10 1/4, middling Orleans 10 3/8; middling Texas 10 3/8.

FUTURS.

Facile.

Novembre 10,58 à 10,60, déc. 10,60 à ——; janvier 10,70 à 10,71; février 10,85 à 11,86; mars 10,99 à 11,00; avril 11,13 à 11,14; mai 11,28 à ——; juin 11,37 à 11,34, juillet 11,46 à 11,50, août 11,58 à 11 60, septembre 11,31 à 11,35; octobre 10,88 à 11,89.

MOUVEMENTS DU COTON.

RECETTE NETTE—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 638,919 balles; même temps l'année dernière, 473,738 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 2,321,936 balles, même temps l'année dernière, 2,171,822 balles.

EXPORTATION A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 345,191 balles; même temps l'année dernière, 317,330 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 1,102,991 balles; même temps l'année dernière, 1,232,244 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 301,898 balles; même temps l'année dernière, 235,3.1 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 943,283 balles; même temps l'année dernière, 735,128 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL

SUR PLACE.

Stable.

Coton—5 15/16d pour le middling upland et 6 1/16d pour le middling Orleans.

FUTURS.

1 p. m.—Inactifs.

MARCHE DU HAVRE.

La demande est bonne et les prix sont fermes. Coton—72 1/2 fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 79 1/2 fr. pour le Low Middling (sur mer)

PRODUITS DE LA LOUISIANE

Nos cotes représentent le marché en gros sur la levée pour le sucre et à la Bourse pour le riz.

SUCRE ET MELASSE.

Le marché au sucre est stable avec une bonne demande.

La mélasse est en demande et ferme pour les qualités supérieures. Les autres qualités sont inactives et faciles.

Reçu aujourd'hui 420 boucauts et 801 barils de sucre et 442 de mélasse.

SUCRE—

Inferior	4	4 1/2
Common	4 3/4	5 1/4
Good common	5 1/4	5 3/8
Fair	5 1/2	5 5/8
Good fair	5 3/4	5 7/8
Fully fair	5 7/8	5 7/8
Prime	6	—
Str ctly prime	6 1/8	—
Choice	6 1/4	6 1/2
Seconds	5 1/2	6 1/2
Jaune clarifié	6 3/4	7 1/4
Gray Clarified	6 1/2	7
Off whites	7 1/4	7 1/4
Choice whites	7 1/2	7 1/2
Standard whites	—	—
Granulated	8	—

MELASSE—

Choix	50	51
Strictly prime	48	49
Good prime	45	47
Prime	41	44
Fair	36	38
Common	30	35
Inferior	—	—
Centrifugal	20	38
Sirop	35	41

CITY REFINERY SUGAR—Il y a une bonne demande.

Cut loaf 9 à 9 1/4c la livre; Crushed non granulated 8 1/4 à —; powdered 8 3/4. Standard A's 7 3/4 à —; Off A's 7 1/4 à — Confectioners' A's 7 3/4.

REFINERY MOLASSES—Il n'y a plus de stock.

RIZ CLEAN—Le marché est inactif mais stable.

Prix à la Bourse—CLEAN:

Choice		nominal
Prime		5 3/4 à 5 7/8
Good		5 3/8 à 5 5/8
Fair		5 à 5 1/4
Ordinary		4 1/2 à 4 3/4
Common		3 1/2 à 4 1/4
No ..		2 1/2 à 3

RIZ BRUT—Le marché est ferme mais calme. $3 75 à $4 75 le baril de 162 livres, selon la qualité.

FARINE ET GRUS.

Les prix suivants sont pour des lots en gros. Les petits lots se vendent à 25 à 50c de plus par baril, selon la qualité.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse.

FARINE—Le marché est inactif.

Fancy $ 25 à $ 50 le baril; choix $ 90 à $ 10; family 4 00 à 4 25.

FARINE DE MAIS—2,35 à 2 40.

AU DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $7 50 à 7 12 1/2 la livre; extra fancy $6 00 à $6 25. Minnesota flour, bakers $5 90 à 6 00; patents $7 25 à 7 50.

GRUAU.—Choix 3 65 à 3 75 pour le choix.

GRU FIN—Choix—$3 70 à $3 75; fair $3 50.

GRU—Nominal à 4 00.

GRAINS ET FOURRAGES.

(Nos cotes sont pour des lots en gros. Les petits lots se vendent aux prix suivants: mais 2c de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 8 1/2c de plus par 100 lbs, et le foin $2 à $3 de plus par tonneau.

MAIS—Le marché est coté à 54 à 55 le boisseau pour le blanc; 53 à 54 pour le blanc mêlé; 54 à — pour le jaune et nom. pour le jaune mêlé.

AVOINE—De l'Ouest — 28 à —; Galena 40c; Texas Rust proof 43 à 47; No 2 Texas 40 à 45, selon la qualité.

SON—85 à ——

FOIN—Strictly Choix à $17 50 à 18 00; prime to strictly prime à $15 00 à 17 00 le tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle à la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont fermes avec une bonne demande.

MESS PORK—$—— à 12 75.

VIANDES SALEES SECHES — Epaules 5 1/4 à 5 3/4, short rib sides 7 à 7 1/2; long clear 7 à 7 1/2.

BACON — Epaules 5 3/4 à 5 7/8, short rib sides 8 à 8 1/4; long clear sides, 8 à 8 1/4; short clear sides——

GRAISSE—En tierçons, raffiné 8 1/4 à —.

JAMBONS—16 à 17.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevé par baril pour le porc, et de 1/4 à 1/2c pour les autres articles de cochon.

MICELLANEOUS HOG PRODUCTS — Pig pork $12 00 le baril, $7 00 à 7 50 le demi baril, Rump pork $11 00 le baril, extra prime pork $11 00, Pigs feet $11 00 le baril, Tongues 7 1/4c.

BREAKFAST BACON—11 1/4 la livre.

BOEUFS—Choice family mess beef $14 50 15 00 le baril, $7 75 à 8 le demi-baril; ordinary mess beef $12 50 à 12 00 le baril, Fulton market $9 00 à $9 25 sur demi-baril. Roll Beef $19 00 à —le baril.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime 14 3/4 à 14 1/4; good 14 1/4 à 14 1/2; fair 13 1/2 à 13 3/4; ordinary 11 3/4 à 12c la livre; common 11 1/2 à 11 3/4.

THE—Oolongs, fair à medium 17 à 18; fine à finest 40 à 55; Imperials, common à fair 20 à 28; fair à medium 30 à 60; fine à finest 45 à 75; Hyson et Young Hyson 22 à 30 fine à finest 35 à 65.

BEURRE — Western creamery, strictly fancy 42 à 43; fine 37 à 38; western creamery good prime 33 à 34; western dairy choice 25 à — do prime 20 à 22; western dairy good 15 à 16; common 9 à 11.

FROMAGE—New York cream, à 13 1/2 à 14; Young America 15 1/2c; western fall cream flats 10 à 11; choice Illinois part skims 8c; prime Illinois part skims 7; good 5 1/2 à 6c.

SAVON—Ile .. Louisiane—Magnolia—family 4 à 4 1/4 la livre; olive 5 à 5 1/4; dark mottle 4c; Keller's—Magnolia 4 à 4 1/4c; Eagle 3 1/2 à 3 3/4; Olive 4 3/4 à 5. De l'Ouest—Kirk's—Olive 5 1/4 à 5 1/2; Blue India 5 1/4 à 6; St. Reilly, XXX German Olive 4 1/2 à 4 3/4c; Proctor & Gamble Olive 5 1/2 à 5 3/4c; German Olive 5 à —; Family 4 1/2 à 4 3/4; miscellanées, Red Castile 7 1/2 à 8 1/4; White Castile 9 1/2 à 10 1/2.

SEL—City Coarse 75c; Gretna Coarse 70c; City Fine 95c; Gretna Fine 90c; City Crushed $2 00; Rock Salt 1c la livre; pocket Salt 1 1/4 à 6 1/4, selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weight 14 1/4 à 15c la livre.

AMIDON—4c

FRUITS ET NOIX.

Les petits lots se vendent aux prix suivants:

DU PAYS—Oranges de la Lne $3 50 à $ 50 le bl. Pommes, choice to fancy $4 00 à 4 50; fair to good $2 à 3 00 le baril; Poires de la Californie $3 50 à 4 50 la bte; Pacanes louisianaises 5 à 11c la livre, Pacanes du Texas 7 à 12c la livre, pistaches rouges 9c la livre, cacahuètes de la Virginie 10 1/4 à 11c. Pêches sèches de l'Ouest 8 1/4; Pommes sèches de l'Ouest choice 8 à 8 1/4c, fancy sliced de .. 9 1/4 à 10; évaporées 16.

ETRANGERS—Citrons Palerme $4 00 à 4 50 la boîte, Messine $4 00 à 4 50; Raisins layer à $2 75 la boîte, en demi-boîte $1 50, en quart de boîte 75c, Londres layer, $2 75, en demi-boîte $1 60, en quart de boîte 85c, en quart de boîte $1 10, Sultana Raisins 11c la livre. Bananes $1 00 à $2 régime. Figues bananes $1 50 à $2 50 le régime. Raisins de Malaga, en barillets $4 00 le baril $7. Dattes 7c la livre. Dattes persanes 11c la livre en boîte. Currants nouveaux 7 1/4 à 7 1/2c la livre. Figues sèches—layers 16c la livre, boîtes ovales 16c. Figues de Naples $2 25 la boîte. Prunes 7 1/2c la livre. Citrons 20c la livre. Châtaignes italiennes —c la livre. Amandes 21 la livre, Noix du Brésil 14c la livre. Filberts 15c. Noix anglaises 17 1/2c; do françaises à 12c. Noix de Cocos à $40 00 le 1000, 5c pièce au baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS

Graine de coton $12 00 par ton. ex-levée, oil cake, $23 25 à 23 50 par long ton, pour le prime, farine de graine de coton 23 25 à 23 50 par long ton. ex-levée; huile de coton crue, 32 à 33c le gallon ex-levée, huile raffinée, old 40 à 43, cooking oil 46 à 50

PRODUITS DE LA CAMPAGNE

(Nos cotes représentent les prix du gros au landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et 1/4 à 1/2c par livre en lots.)

POMMES DE TERRE St Louis et Louisville $1 60 à 1 70 le baril, in bulk 1 40 à 1 50. Ohio River 1 60 à 1 70 le baril.

OIGNONS—De l'Est et de l'Ouest 1 75 à 2 25.

AIL—Espagnol et Italien 60 à 75c le paquet.

CHOUX—Bulk Chicago $18 00 le 100.

CHOUCROUTE — De l'Ouest — St-Louis, et Chicago $11 00 à 12 00 le baril.

HARICOTS Northern white mediums choice nouveau 6c la livre; prime do 5 1/4 à 6, white kidney 5 3/4 à 6; red choix 10c; western white choice—Il n'y en a pas; western red kidney, il n'y en a pas; tous verts nouveaux 2 1/4 à 3.

VOLAILLES—Grosses volailles de l'ouest 4 00 à 4 50 la douz; poulets $2 00 à 2 50; canards $3 50 à 4; oies $5 à 6; dindes, grosses $15 00, jeunes $7 00 à 10 00. Les grosses volailles de la Louisiane $2 75 à 3 25; poulets $2 00 à 2 50; canards nom.; oies $5 50 à 6 00; dindes $10 à 12.

ŒUFS—Ceux de l'ouest 27 à 28c, ceux de la Louisiane 35 à —.

SUIF—7 1/4 à —c la livre pour celui de la ville à — à 6 3/4 celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—23 à 24c la livre.

MIEL—Strained 50 à 60c le gallon.

LAINE—Burry 9 à 15c la livre; Louisiane clear — à 30c; clear lake — à 22c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus — à 8c; steer et peaux de vaches 30 79 livres 6 1/4; kips, 14 à 30 livres, 8 1/4c; peaux de veau — à 7 1/4c pièce.

PEAUX DE CAMPAGNE—Green salted à — à 6 1/4 à 7c, dry flint 10 à 11; dry salted 9 1/4 à 10 la livre; damaged green hides 3c et; damaged dry 1/2c on

PELLETERIE—Otter (cased) 50c à $1 50 pièce; do (opened) 25 à 75c, castor (opened) 50c à $1 00 pièce, loutre 5 à 15c pièce; raccoons 5 à 15c; renard 10 à 0c; chat sauvage à 10c, skunk 5 à 25c; rat musqué 7 à 8c dibenum 5 à 7c.

PEAUX—Chevreuil 25 à 26c la livre, mouton 15 à 50c pièce; chèvre 15 à 20c; crocodile, salée, 5 pieds et au-dessus, 50 à 55c pièce; au-dessous de 5 pieds 15 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 2 à 3 1/4c la livre; grise 1 à 3c; noire 3 à 4 1/4c

PLUMES—Best plumes d'oies à 65 à 75c la liv., deuxième qualité 55 à 60.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à —c la livre de de vaches — à 1c

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Qualités pour l'exportation—Low lugs 6 1/4 à 7 1/2c; Low leaf 7 1/4 à 8; medium leaf 8 1/4 à 9; good et fine leaf nom. Cuttings sorts — Lugs 8 à 11; leaf 12 à à 25.

Le stock en vente est faible.

TABAC MANUFACTURE—Fine plug 80 à $1 05 la liv; fine medium 53 à 63c, Bright quarters, common sound 35 à 40c; common—11-inch 4's et 5's, 25 à 35c. Bright navy, 4's et 5's, 30 à 50c. Black sweet 30 à 50c. No 1, 6's et 10's, dark black sweet 35 à 50. Navy livre, black 40 à 55c, navy 8's black 30 à 45c. Fancy styles, feuille naturelle 50 à 80c; No 1 livre extra fancy 70 à 81 0

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —c de plus par baril. Pitch, $ 25 à —, goudron $4 25 à 4 50 le baril, $ 50 à — le demi-baril. Résine—D et E $1 50, F et G $1 60, H $1 70, I $1 90, K $2 15, M $2 60, N $2 75. Essence de térébenthine 35 à —; jobbing à 3 à 4c de plus le gallon.

TOILE D'EMBALLAGE—Bagging, 1 1/4 livre, 10 1/2c la yarde; 2 livres 11 1/2c; 2 1/4 livre 12; bailing twine 13c la livre.

COTTON TIES—$1 35 est le paquet pour les Arrow et Delta.

CHARBON

PITTSBURG—Détail—Famille 50c le baril, baril $5 00; anthracite $9 50 à 10 50 le ton; bateau 45c à — le baril; steamer $4 50 le ton; en gros 31 à 32c le baril.

ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril. Helena coal pour familles 50c, Pratts coal sur chars, pour le L and N R R $4 50 le ton; Helena coal $4 50 le ton

Marché aux Bestiaux.

Opérations de la semaine.

	Arrivé.	Vendu.	Stock
Bœufs du Texas	1009	1116	434
Veaux	1016	1009	444
Cochons	646	390	252
Moutons	102	102	—
Vaches à lait	59	37	55

PRIX DES BESTIAUX.

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—		
Smooth, fat par liv. gross	4 1/4	4 3/4
Good fat, par liv. gross	3 1/2	4
Fair to common	3	3 1/2
MISSISSIPPI, ALABAMA, ETC GRASS CATTLE—1re q. alité, par tête	26 00	32 00
2me qualité, par tête	16 00	24 00
Vaches communes et vieilles	9 00	14 00
VEAUX—1re qualité, par tête	7 00	9 00
2me qualité, par tête	5 00	6 00
YEARLINGS—1re qualité par tête	9 00	11 00
2me qualité, par tête	7 00	8 00
PORCS—Good fat Western, par liv. gross	5	6
Fair Oauch ta par liv. gross	4	5
MOUTONS—Good fat, par tête	2 50	3 00
Fair, par tête	2 00	2 50
Common, par tête	1 50	2 00
VACHES LAITIERES—1re qualité, par tête	75 00	100 00
2me qualité, par tête	50 00	60 00
3me qualité, par tête	25 00	35 00

CHEVAUX ET MULETS.

Prix du Marché.

Chevaux communs	$ 80@125
Bons chevaux de trait	125@160
Chevaux de selle et de voiture	175@250
Mulets petits et communs	110@145
Mulets, qualité moyenne	165@200
Mulets pour rizières	145@170
Mulets, première classe	209@225
Forts mulets de ville et charroi de charbon	250@275

Cotes du Mechanics' and Traders Lumbermen's Exchange.

LUMBER, TIMBER AND SHINGLES—

YELLOW PINE—For building, furnished to sizes up to 6x8, 32 feet long ₱ 1,000	14 00	16 00
For building, Timber over 32 long cards, 1, 1 1/4, 1 1/2 @ 12 in, merchant	16 00	20 00
Boards, 1, 1 1/4, 1 1/2 @ 12 in, clear	15 00	16 00
Boards for sheeting	16 00	17 00
Weather boarding	9 00	10 00
Weather boarding dressed	13 00	14 00
Flooring, dressed 1 1/4 inch merch	16 00	17 00
Flooring, dressed 1 1/4 inches, clear	22 50	25 00
Flooring, 1 1/2 in, clear, gallery	25 00	27 50
Flooring, 1 1/2 in., clear, square edge	30 00	32 50
Ceiling, dressed, 3/4 and 5/8 in., merchantable	22 50	25 00
Ceiling, dressed, 3/4 and 5/8 inch, clear face	12 00	14 00
Shelving, or base dressed	18 00	20 00
Shelving double dressed	18 00	20 00
Wharf timber per R foot	20 00	22 50
Wharf timber 12x12 square	10	12c
Cottonwood boards and plank	—	15 1/2
CYPRESS — Sills, fence posts, sleepers	12 00	14 00
Boards, 1 1/4, 1 1/2 and 2 inches, pr. seasoned	18 00	20 00
Boards, 1, 1 1/4, 1 1/2 and 2 in. ch.	27 50	32 50
Cooler plank, 2, 2 1/2 and 3 in	32 50	35 0
Box boards	35 00	45 00
Cedar in logs	14 00	15 00
Cedar sawed	—	8 1/4c
WALNUT—Ohio river 1 à 4 inch	—	4 1/2c
Arkansas river	100 00	150 00
Black river	75 00	80 00
Mahogany in logs	85 00	150 00
Mahogany sawed	10	12c
OAK—Ohio river, 1 to 4 inches	12 1/2	15c
OAK—White, 1 to 4 inches	50 00	60 00
SHINGLES—20 in. guaranteed	60 00	80 00
20 inches merchantable	4 25	4 50
LATHS—Plaster	3 75	4 00
BUILDING MATERIAL—	2 25	2 50
BRICK—Red building, ₱ 1,000	8 50	10 00
Lake building, ₱ 1,000	9 50	11 00
Lake paving, ₱ 1,000	11 50	13 50
American fire, ₱ 1,000	28 00	30 00
English fire, ₱ 1,000	33 00	35 00
LIME—Alabama, ₱ bbl	1 05	1 25
Western, ₱ bbl	1 05	1 50

CEMENT—Portland, ₱ bbl	3 50	4 00
Rosendale ₱ bbl	1 75	2 00
Western, ₱ bbl	1 25	1 50
PLASTER—Calcined, ₱ bbl	1 90	2 25
Hair plaster, ₱ lb	05	06
SAND—River, ₱ bbl	—	20
Yellow, ₱ bbl	24	30
White, ₱ bbl	35	60
Ballast ₱ bb	—	20
TILES—English ridge, each	15	20
Fire tiles	50	1 00
SLATE—Bangor quarry, ₱ square	6 25	8 00
Virginia quarry, ₱ square	6 00	6 50
Chapman quarry, ₱ square	7 50	10 00
Purple, ₱ square	6 25	7 25
English quarry, ₱ square	8 00	9 00
FLAG STONE—		
German 16x16 ₱ yard	—	1 90
German 19 1/2x19 1/2 ₱ yard	—	1 90
German 22 1/2x22 1/2 ₱ yard	—	2 00
German 24 1/2x24 1/2 ₱ yard	—	2 40
MISCELLANEOUS		
Stillinger pavement, Laid	—	3 85
Slate slabs and hearths per sq ft	45	50
IRON—		
Bars round and Square—1 to 3/4 ₱ 100	3 35	3 60
Bars, flat, 1 1/2 to 4x3/4 inches ₱ 100	2 25	3 50
Bands, light, 3 to 6x1/8 inches ₱ 100	—	3 90
Bands, heavy, 3 1/2 to 6x1/4 inches ₱ 100	—	3 55
Hoops, 3/8 and 9/16, 17 to 20 G per lb	—	5 50
Sheet 10 to 14 G per lb	3 25	—
Sheet, galvanized, 26 G per lb	8 1/4	—
Roofing	—	10
NAILS—		
Ten d nails ₱ keg	3 10	3 25
Cut spikes ₱ keg	3 25	3 40
TIN—		
Roofing, 1x20x28 inches ₱ box	18 50	—
I. C. 1x20x28 inches ₱ box	12 50	—
1x14x20 inches ₱ box	6 25	—
I. C. 14x20 inches ₱ box	6 25	—
Block ₱ liv	24	—
COPPER—		
Roofing per lb	—	21 1/2
Brazier's sheets 12 lb and over	—	23 1/2
BRASS—		
Sheet	—	27
ZINC—		
Sheet	—	7
LEAD—		
Pig		5 1/2
Sheet		6
Pipe		8 1/4
PAINTS—		
White Lead, strictly pure per lb	6 1/4	6 1/2
Red—Painters per lb	6 1/4	7 1/2
Red—Extra per lb	—	07
OILS		
Linseed—Raw per gal	58	60
Linseed—Boiled per gal	61	63
Lard—Winter per gal	90	95
Lard No 1	70	75
Cotton seed	48	—
TURPENTINE	39	40

VINS ET LIQUEURS.

ALCOOL—le gallon	$2 37 à	2 40
BRANDIES—Du pays, le gallon	$3 00 à	3 50
Pêche—vieux, le gallon	1 19 à	1 25
Pomme	2 25 à	2 75
Cognac importé—1877, le gal.	4 50 à	—
1872	5 50 à	—
1870	5 75 à	—
1866	6 50 à	—
1860	7 40 à	—
1858	8 00 à	—
1848	10 50	—
Otard Dupuy & Co's Cognac 1878	5 50 à	—
do do do do 1870	7 00 à	—
do do do do 1854	9 00 à	—
do do do do 1848	10 25 à	—
GENIEVRE—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par galon	1 30 à	—
Hollande, par gal	2 75 à	2 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom	3 15 à	3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50 à	9 00
Holland, par caisse	7 50 à	—
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 p. c. de preuve, par gal	1 17 à	1 18
Ouest	1 17 à	1 18
Bourbon	1 40 à	2 50
Seigle	1 50 à	3 50
Ecosse, importé	4 00 à	4 25
Irlandei importé	4 00 à	4 25
RHUM—Nlle-Angleterre	1 45 à	—
Jamaïque	4 25 à	5 50
Santa-Cruz	3 65 à	4 25
CHAMPAGNES—Roederer Carte Blanche, etc par douz.	35 00 à	—
Piper Heidsieck etc par douz	33 00 à	—
Krug & Co., par douz.	32 50 à	—
Moët & Chandon—Sillery Mousseux, par douz.	24 00 à	—
Cremant Ay, par douz.	26 00 à	—
Pintes, $2 de plus		
G H Mumm & Co Dry Verzenay	24 75 à	—
Extra Dry	28 00 à	—
INS—California Claret, le gal.	60 à	65
Zinfandel, No 1, le gal	70 à	75
Clarets Importés—Ordinaire par car.	57 00 à	60 00
Clarets de famille, le bar	70 00 à	80 00
Clarets fins, le bar	90 00 à	175
Médoc, la caisse	6 00 à	—
St. Julien, la caisse	6 50 à	—
Margaux, la caisse	7 00 à	—
Pontet-Canet, la caisse	10 00 à	—
Larose, la caisse	12 00 à	—
Léoville, la caisse	13 00 à	—
Château Lafitte, la caisse	24 00 à	—
Ordinaire, la caisse	3 20 à	3 50
Château Dillon, p. cask	120 à	—
Blanquefort p. cask	100 à	—
Château Dillon p. caisse	7 50 à	—
VIN BLANCS—Californie clarret le gallon	57 00 à	58 00
Importé de famille, la bar	65 00 à	80 00
Importé, fin, la bar	90 00 à	175 00
Graves, la caisse	6 00 à	—
Sauternes, la caisse	6 50 à	—
Haut Sauternes, la caisse	10 00 à	—
Latour Blanche, la caisse	18 00 à	—
Château Yquem, la caisse	24 00 à	30 00
Ordinaire, la caisse	3 50 à	—
Muscat, la caisse	4 25 à	6 50
Madère, Cette, le gal	1 00 à	1 10
Madère, genuine fine, le gal	3 50 à	5 00
Madère, la caisse	12 00 à	25 00
Sherry, Cette, le gal	1 00 à	1 10
Serry genuine Xerès, le gal	1 50 à	5 00
Sherry, la caisse	9 00 à	25 00
Port wines, le gal	1 20 à	4 00

Bitter Malakoff.—C'est assez plus généralement connu sous le nom qu'on a lui, gagne chaque jour dans la faveur publique, ainsi qu'en fait foi son usage répandu. Le mérite trouve toujours son niveau; s'il en est ainsi des hommes, pourquoi n'en serait-il pas de même des choses? Si M. Walz a éprouvé quelque difficulté à faire connaître le "Malakoff Bitters," il n'en a éprouvé aucune à le faire apprécier, des médecins bien connus ici ont analysé cet excellent tonique et en ont proclamé les qualités nombreuses. L'an dernier M. Walz a fondé en France une succursale de son établissement, et si nos renseignements sont exacts, son délicieux produit y est hautement apprécié des connaisseurs.

THE NEW-ORLEANS BEE.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, nearly 57 years ago and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

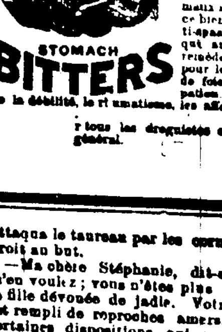
By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three month $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning:

Per annum, $3; six months, $1,50; four months, $1; three months, 75 cents.

Address: Editors "N. O. Bee."



Bien qu'ébranlé dans toutes ses jointures, dans toutes ses fibres par les fièvres aiguës, bilieuses ou rémittentes, le système peut encore être dégagé du virus malin par le "Hostetter's Stomach Bitters." Gardez votre système contre les atteintes de ces maux au moyen de ce bienfaisant anti-spasmodique qui aussi est un remède souverain pour les maladies de foie, la constipation, la dyspepsie, la débilité, le rhumatisme, les affections des ... r tous les droguistes et tous en général.

FEUILLETON.

No 7. Commencé le 16 nov.

LA FAUTE DE Mme Bucières

PAR GEORGES PRADEL.

PREMIERE PARTIE.

IV

(Suite.)

Le couvent, un immense établissement dans le goût du jour, construit dans le sens pratique, était situé au bout de Paris, bien loin derrière les Invalides. Un froid de glace passa dans le cœur de la pauvre petite créature, lorsqu'elle mit le pied dans ces cloîtres lugubres. Ces hauts murs, surélevés de grillages, lui firent l'effet de clôturer une prison; et les cours, avec des charmilles maigres et dénudées, jouaient au mieux le préau où les condamnés se promènent.

Les élèves étaient nombreuses, beaucoup trop pour que l'on pût s'occuper séparément de chacune d'elles. Une enfant qui ne s'était jamais éloignée de l'ombre de sa mère, devait au milieu de cette foule se trouver comme perdue et isolée. Se renfermant dans un silence craintif, elle fut en butte à des plaisanteries, à des taquineries, à des méchancetés, qui, pour être moins brutales que les bourrades des collèges de garçons, n'en sont pas moins cruelles. Ces pauvres femmes ne s'ennuient-elles pas à la vie sur leurs compagnes. Dès le début, Mlle de Noignes se trouva très à plaindre et la vérité est qu'on la rendit profondément malheureuse. Certaines plantes rares demandent des soins particuliers, elles dépérissent au milieu de leurs semblables.

La première fois que Lucienne revit sa marraine, ce fut pour essuyer toute une kyrielle de sèches réprimandes, un fulgurant rapport ayant été adressé à Mme Trévois par la plus aigre des sous-maîtresses. Les égoïstes ont toujours la bouche pleine des grands mots: dévouement, sacrifices, abnégation. La veuve de l'architecte ne s'en faisait point faute. Elle s'emporta contre ce laideron qui était sa filleule, une méchante pécore, se prenant au sérieux, et très peu digne des bontés et des soins dont on l'accablait. De telle sorte que les visites de sa parente furent pour Lucienne des dates néfastes. Elles étaient heureusement fort espacées; Mme Trévois ne se rendait au couvent qu'une fois par mois et durant dix minutes.

Ce laps de temps bien employé était plus que suffisant pour placer le discours en trois points que la chère dame adressait en phrases courtes et pointues à la pauvre Lucienne. C'était le même morceau d'éloquence qui servait à chaque visite, à peine Mme Trévois jugeait-elle nécessaire d'y introduire quelques légères variantes.

Par la même occasion, faisant d'une pierre deux coups, Mme Trévois en même temps que sa filleule, demandait au parloir une autre élève de qui elle connaissait la famille.

Félicie de Raismes était une de ces créatures perverses, perfides, ardées pour le mal, armées dès l'enfance d'une hypocrisie à toute épreuve. Douée de brillants avantages, d'une taille élevée et bien prise, d'une fort jolie figure, elle avait fait à Mlle de Noignes, dès l'entrée de celle-ci à la pension, certaines avances qui avaient été repoussées d'instinct. Lucienne s'était repliée sur elle-même, s'effarouchant des protestations bruyantes et des caresses outrées de cette grande fille à l'œil brillant et effronté. Force fut à Mlle de Raismes d'abandonner la petite sauvage, mais elle lui garda au fond du cœur une de ces rancunes froides, féroces, qui grandissent avec l'âge, et que les créatures telles que Félicie traînent partout avec elles dans le cours de leur existence.

Au parloir, Félicie arrivait en même temps que Lucienne. C'était devant la Grande que Mme Trévois prononçait son discours.

Pendant toute la durée du sermon, Félicie l'accompagnait de mines expressives pour bien expliquer que ces réprimandes adressées à Lucienne, elle les lui avait déjà faites, et quand la marraine avait terminé, Mlle de Raismes ajoutait:

—Je le lui dis tous les jours, madame, mais elle me reçoit bien mal, elle ne veut rien entendre. Tout le monde est parfait pour elle, cependant.

En partant, l'exécrable Mme Trévois ne manquait jamais de lancer cette cruauté atroce qui faisait jaillir des larmes brûlantes des yeux de Lucienne suffoquée:

—Votre mère a bien fait de mourir, ça lui a évité bien des tortures.

Par bonheur pour la pauvre martyrisée, Mlle de Raismes quitta le couvent au bout d'une année pour faire son entrée dans le monde. Mais malgré cette séparation, Félicie trouva l'occasion de poursuivre la petite pensionnaire de son implacable aversion.

Mme Trévois voyait arriver le moment des vacances avec un sensible déplaisir. Pendant ces deux mois, le respect humain l'obligeait à se charger de sa filleule. Elle ne pouvait pas, en bonne conscience, la laisser en pension, quelque vif que fût son désir de l'y abandonner. Certes, la pauvre Lucienne tenait peu de place dans la maison et y faisait encore moins de bruit. Mais dans une existence réglée, comme celle de Mme Trévois, par une maniaquerie égoïste, le moindre incident prend des proportions monstrueuses. La vue seule de Lucienne la gênait. En outre, certaines femmes vieillissantes ont horreur de la jeunesse; elle fait naître en elle un sentiment d'envie rongeuse qui leur met au cœur des bouillonnements de fiel et de bile. Lucienne avait beau demeurer à la même place des heures entières et surveiller ses moindres mouvements, elle se sentait poursuivie par le regard froid et terne de sa marraine. Elle n'osait ni parler, ni marcher, ni aller, ni venir. Cette femme lui faisait peur, et il lui semblait aux battements de son cœur, lorsque cette voix dure lui adressait des reproches, que la vie s'arrêtait en elle.

Mme Trévois recevait à Paris une société nombreuse. Elle quittait sa campagne aux premiers jours d'août pour venir chercher sa filleule, demeurait une quinzaine dans son appartement du faubourg Saint-Honoré, et repartait avec la jeune fille pour la Touraine.

C'est pendant ces vacances à Paris même, qu'elle recevait les visites du tuteur d'Hubert de Bresil. La famille de Raismes comptait également au nombre des habitués du salon Trévois, et Félicie ne refusait jamais d'accepter l'invitation qui lui était faite d'aller passer, en compagnie de Lucienne, plusieurs semaines à la campagne. Peut-être Mme Trévois pensait-elle déjà qu'elle aurait besoin un jour de la perfidie de Félicie.

A l'âge qu'avait Lucienne à cette époque, on ne sait point cacher ses impressions, on ne veille point à ses regards.

Félicie de Raismes s'aperçut bien vite que la petite pensionnaire avait au cœur un secret d'amour. Lorsqu'Hubert arrivait avec son tuteur, Lucienne devenait rouge comme une pivoine, elle répondait en balbutiant aux saluts polis et affectueux du jeune homme. Il n'en fallut pas plus pour donner envie à Félicie d'accaparer celui qui appelait déjà l'amoureux de Lucienne, et elle se mit alors à jouer rageusement de la prunelle en faveur de M. de Bresil, qui ne parut jamais se douter de son bonheur.

Se voyant dédaignée, Félicie se piqua au jeu et se jeta littéralement à la tête du jeune homme. Même en brûlant ses vaisseaux, Mlle de Raismes n'obtint point le succès qu'elle poursuivait. Hubert ne donna qu'une attention polie à un étourdissement prolongé et à une perte de connaissance que le plus naïf se serait cru obligé de mettre à profit.

Forcée de renoncer à ses projets de séduction, Félicie résolut de faire payer cher à Lucienne les dédains que lui venait de subir.

Lucienne était au couvent depuis deux ans, et l'heure des vacances allait sonner pour la seconde fois. Cette heure de liberté ne lui apportait que chagrins et tristesse. Oh! si la jeune fille n'avait point eu au cœur l'espoir secret d'apercevoir son ami Hubert de loin en loin, elle eût préféré les murs de sa prison à l'appartement de Paris de Mme Trévois, et même à la campagne de Touraine.

Quelques jours avant la distribution des prix, Mme Trévois arrivée à Paris la veille, déjeunait dans une grande salle à manger solitaire. La pièce vaste, bien meublée, tendue de belles tapisseries à personnages, avec des dressoirs chargés de vaisselle plate, de faïences de ton joyeux, était, entre tous, un lieu de réfection fort agréable. Malgré un repas délicat et copieux, la figure plate de la veuve demeurait soucieuse. Seule, devant cette table chargée d'un succulent dessert, Mme Trévois, le café pris, humait à petites gorgées un verre de curaçao sec, perdue dans une rêverie maussade, fatiguée par un ennui profond. Un cacatoès à huppe jaune, du haut de son perchoir en palissandre, assourdissait l'air de ses cris. Il faisait le beau, redressait sa crête, et passait bruyamment en revue son répertoire peu varié, sans parvenir à attirer l'attention de sa maîtresse. Rebuté, il se recueillit quelque instants et lança bientôt, comme pour prendre sa revanche un éclatant:

—Bonjour Stéphanie.

Ce salut, rarement prononcé par l'oiseau, eut le talent de faire tressaillir la veuve.

Ce cri du cacatoès répondait effectivement aux pensées qui roulaient dans l'esprit un peu terreux de la chère dame.

—Bonjour, Stéphanie, répéta l'oiseau une seconde fois.

Mme Trévois lui donna un biscuit en lui disant:

—Tu l'aimais bien, Stéphanie?

A quoi le perroquet répondit comme s'il eût compris:

—Belle cocotte Stéphanie!

Basse flagornerie, et à la fois affreux mensonge.

Toujours est-il qu'en se levant de table, Mme Trévois passa dans sa chambre à coucher et griffonna deux lignes à l'adresse de Mlle Bucières.

Rue du Rocher, au quatrième au dessus de l'entresol, Stéphanie occupait un petit appartement plus que modeste. Une chambre pour son frère, une autre occupée par sa couche virginale, et une petite salle à manger qui servait en même temps de parloir.

C'était sec, froid, comme le cœur de la demoiselle.

Sans le lire, machinalement, Léon Bucières, assis sur un canapé, feuilletait un gros livre. Une expression morne, désespérée, se lisait au milieu des contractions de son visage. Sa sœur, du coin de l'œil suivait tous ses mouvements avec une visible inquiétude. Autour d'eux flottait une atmosphère de tristesse. Les meubles, les rideaux, les papiers, tout ce qui les environnait, en un mot, semblait recevoir le reflet de leurs physionomies.

—Tu ne sors pas? demanda tout à coup Stéphanie, en laissant retomber son crochet sur ses genoux. Prendre l'air te ferait peut-être du bien.

Il secoua nerveusement la tête à diverses reprises.

—Non! non! je ne peux pas.... je n'ose pas sortir.......

Elle n'insista pas. Elle reprit son ouvrage. Entre eux, le silence ne fut plus troublé, pendant un instant, que par le tic-tac de la pendule qui faisait le bruit d'une goutte d'eau tombant sur la pierre.

Mais bientôt Stéphanie le rompit de nouveau. La plus violente de ses rancunes s'agitait en elle.

—J'ai traversé le faubourg Saint-Honoré, dit-elle, et les persiennes de l'appartement de Mme Trévois, étaient ouvertes.

Léon ne répond t rien. L'arrivée de sa tante parut ne produire sur lui aucune impression.

—Tu n'entends pas ce que je t'ai dit, fit sa sœur?

—Parfaitement, répliqua-t-il, elle peut bien aller où elle voudra. Que Mme Trévois soit ici ou en Touraine, cela m'est indifférent.

—Oui, je sais que notre sort t'importe peu. Il t'est égal que ta sœur se traîne dans une position précaire.

Il s'agita sur son canapé, refermant brusquement le livre:

—Ne vas-tu pas me quereller maintenant? Que veux-tu? Je crois que je deviens philosophe. Je me répète sans cesse qu'il existe des gens heureux, d'autres qui sont nés sous une mauvaise étoile; pour ceux-là, ils doivent se faire à leur sort. Tout me devient insipide.

—C'est bien ainsi, fit-elle, en serrant les dents, il t'importe peu qu'une misérable nous ait dépouillés et qu'elle se goberge aujourd'hui avec notre argent. Car c'est bien notre argent, n'est-ce pas? Tu n'as pas l'aplomb de dire le contraire. Il était à nous. Il devrait être à nous.

—Chacun peut être maître de son bien. D'autant que ce n'est pas sa fortune à elle, c'est celle de son mari.

Une teinte de feu monta au visage de Stéphanie. Mais elle se contint, ne voulant à aucun prix avoir de scène avec son frère. Cependant elle crut devoir clore la discussion en lançant un dernier trait.

—Ah! mon pauvre garçon, que tu me fais de peine! Si j'avais été un homme, cela ne se serait pas passé ainsi!

—Tu as raison, dit-il en baissant la tête et en passant la main dans les boucles désordonnées de sa chevelure, je suis un pauvre garçon!

La conversation tinta. A cette heure, c'était nouveau dans la maison. Le frère et la sœur ne recevaient jamais de visites. Stéphanie avait trop de méchant orgueil pour garder quelques amis. Les fournisseurs venaient le matin, et rien durant vingt-quatre heures, n'interrompait d'ordinaire la solitude du petit appartement de la rue du Rocher.

Stéphanie alla ouvrir. La concierge apportait une lettre. C'était celle de Mme Trévois. Avec une grimace méprisante, elle reconnaissait l'écriture, Mlle Bucières la décacheta en disant à son frère:

—C'est de cette femme.

Et elle ajouta:

—Quelle infamie prépare-t-elle encore? Elle ne croyait point parler si vrai.

Le billet était ainsi conçu:

"Ma chère enfant,

"Venez le plus tôt possible auprès de votre vieille amie. Elle a un pressant besoin de vous voir.

"ADÈLE TRÉVOIS"

Après avoir lu à mi-voix ces deux lignes, Stéphanie se recueillit pendant quelques secondes. La tante dénaturée la demandait! Arrivait-elle enfin à merci? Quelle valeur cette capitulation pouvait-elle avoir? En tout cas, Mme Trévois faisait le premier pas. C'était la première fois qu'elle réclamait sa nièce d'une façon aussi instante. Et après ce qui s'était passé entre elles, qu'est-ce que ce billet pouvait bien vouloir dire?

—A ta place, je n'irais pas, lui dit doucement Léon. Nous ferions mieux de cesser toute relation avec elle. Sa vue te fait mal. Tu ne peux t'habituer à ce qui existe.

—Tu ne sais pas ce que tu dis, répliqua avec sécheresse la sœur courroucée. Cesser nos relations! Mais n'avons-nous pas une revanche à prendre? Il nous la faut. Un pressentiment secret m'affirme que nous l'aurons un jour. La vie que je mène est trop pénible; si j'étais certaine qu'elle ne dût point changer avant peu, j'en mourrais. Et que deviendrais-tu sans moi? Tu devais songer à toi-même, avant de me donner de tels conseils.... que je me garderai bien de suivre, tu peux en être sûr.

Tout en parlant avec animation, elle avait mis son chapeau et terminé ses préparatifs de départ. Cela fait, elle regarda son frère avec inquiétude et répéta encore:

—Tu ne sortiras point, n'est-ce pas?... Du reste je ne te laisserai pas longtemps seul.

D'un pas leste, elle dégringola les quatre étages et se dirigea vers le faubourg Saint Honoré.

Mme Trévois qui connaissait sa Stéphanie, savait qu'elle arriverait sur l'heure. Elle l'accueillit avec un gracieux sourire. Mlle Bucières s'était composé un maintien ferme et digne. Un stoïcisme triste; les lèvres serrées, les paupières baissées. Décidée à laisser venir la veuve, après avoir reçu le baiser de paix usuel:

—Vous m'avez demandé, me voici à vos ordres.... Ma.... tante

Ce der[illegible] mot [illegible] la peine à se faire jo[illegible] Mme Trévois ne releva point [illegible]

[illegible]

attaqua le taureau par les cornes et alla droit au but.

—Ma chère Stéphanie, dit-elle, vous m'en voulez; vous n'êtes plus pour moi la fille dévouée de jadis. Votre silence est rempli de reproches amers. Depuis certaines dispositions qui vous lèsent, vous et votre frère, vous avez complètement changé à mon égard.

Pour toute réponse, Mlle Bucières baissa la tête. Elle n'essaya même pas une simple dénégation.

Sa tante continua:

—Je ne m'arrêterai point à ce qu'il y a de blessant pour moi dans cette subite métamorphose, qui me prouve que votre affection reposait surtout sur les rentes que je pouvais vous laisser. D'autre part, je ne discuterai point ma conduite. Je me donne tort. Je trouve que j'ai mal fait en agissant comme vous savez. J'ai eu peur de la gêne, j'ai cédé à une pression égoïste. Si c'était à refaire, je me conduirais, je le crois, différemment.

La veuve, tout en parlant d'un ton convaincu, n'arrêta point au passage un coup d'œil froidement ironique de sa nièce. Celle-ci leva les yeux vers une corniche, comme pour assurer le ciel du désintéressement dont son cœur était animé, et répliqua d'un ton résigné:

—Si j'ai été profondément blessée, ma tante, je regrette de vous l'avoir montré. Votre fortune vous appartenait. La loi ne vous donnait-elle pas le droit de la dénaturer à notre détriment?

D'un geste, Mme Trévois arrêta Stéphanie.

—Je vous répète que j'ai eu tort, insista-t-elle. Si je vous ai écrit de venir me trouver, c'est pour vous prier d'oublier le passé. Je reconnais mon erreur, ne me gardez-donc pas rancune et soyez encore pour moi ce que vous étiez autrefois.

La tante attendit un instant, mais Stéphanie la regardait sans mot dire. La nièce pensait:

—Ma tante est folle. Comment peut-elle penser que je vais lui pardonner?

Cette pensée ... lui ... bien sur son visage, que Mme Trévois reprit en ne la quittant pas du regard:

(*A continuer.*)